Johannes Landis, *Le Théâtre d'Henry Bernstein*

Mirelle Brangé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7347>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7347

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 183

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Mirelle Brangé, « Johannes Landis, *Le Théâtre d'Henry Bernstein* », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7347>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Johannes Landis, *Le Théâtre d'Henry Bernstein*

Mirelle Brangé

RÉFÉRENCE

JOHANNES LANDIS, *Le Théâtre d'Henry Bernstein*, Paris, L'Harmattan, 2009 («Univers théâtral»), pp. 366.

- 1 S'attachant à un auteur qui régna sur la scène parisienne de 1910 à 1940 avant de tomber presque entièrement dans le «noir du temps» (A. Thibaudet), J. Landis lui consacre un ouvrage d'ensemble très riche tiré de sa thèse. Sans exagérer sa modernité, il lui restitue sa place significative. Après une introduction qui le situe en terme d'histoire littéraire parmi les auteurs désormais «non-canoniques» après avoir été «fugitivement canonique» (p. 13), l'A. se propose de comprendre les raisons de ce passage et de son discret *revival* depuis vingt ans.
- 2 Une première partie replace l'œuvre dans son champ théâtral et piste ses influences. Revenant sur le préjugé qui réduit Bernstein et son théâtre à l'épithète "bourgeois", l'A. souligne sa «paratopie», son perpétuel «entre-deux» (pp. 26-27) à l'égard des milieux sociaux et littéraires, incarnée par la figure du Juif et par un langage faussement "réaliste". La notion même de "drame de boulevard", dont il est représentatif, est bien plus fluctuante que ne le concède la *doxa*. À cette aune, une deuxième partie analyse les grandes structures dramatiques bernsteiniennes, véritables «machines à désastre» (p. 69), reposant à la fois sur un vitalisme et une insatisfaction. Variation sur le thème du jaloux et du narcissisme, exploration manifeste ou cryptée de l'identité juive, le personnage bernsteinien est un caractère qui se délite. Entre silence et «hyperloquacité» (p. 120), le style porte la marque de sa difficulté à trouver une place satisfaisante.
- 3 Une troisième partie se focalise sur deux thèmes essentiels du "drame de boulevard", l'argent et le couple, pour en observer les variations singulières: catalyseurs

dramatiques, lieux du tragique moderne et foyers d'intertextualité latente, les deux pôles se nouent dans la notion de pacte marchand sur lequel se fonde le couple, «atome» du théâtre de Bernstein, tiraillé narcissiquement entre désir de l'autre et hantise du néant. Une quatrième partie étudie systématiquement quelques pièces significatives (*Le Détour* et *Joujou* de 1902, *Samson* de 1907, *Israël* de 1908, *Mélo* de 1929 et *Espoir* de 1934), sous l'angle de la construction dramatique, des thèmes, de la réception critique et de l'adaptation cinématographique avec *Mélo* d'A. Resnais. La cinquième et dernière partie offre une synthèse sur la poétique de Bernstein, «entre-deux» où le «réalisme abstrait» envisage «le réel tel un catalyseur de la subjectivité de l'écrivain» (p. 306) et où, tout en restant dans l'horizon d'attente du public parisien, le vacillement des genres met à mal «le bel animal» (Aristote) de la construction tragique. L'A. conclut sur l'évolution de la réception d'une œuvre dont la «modernité modérée» (p. 324), après l'avoir démodée, contribue à sa reviviscence chez J.-M. Besset ou Y. Reza. Une abondante bibliographie et une chronologie complètent l'ensemble.